

rhétorique ; vous ne vous appliquez à ces mensonges que par libre curiosité, non par nécessité de vivre. Vous pouvez donc d'autant mieux ajouter foi à ce que je vous dis, art, que j'ai pu songer à en tirer tout mon gain. » « Mais alors, lui objectai-je, comment se fait-il que beau- coup de prédictions se trouvent finalement vérifiées ? » Il me répondit, comme il put, qu'il fallait l'imputer au hasard, partout répandu dans la nature. Si, à consulter la première page venue d'un poète quelconque, lequel chante un sujet tout différent avec des préoccupations tout autres, il arrive qu'un vers se détache en merveilleux accord avec la question litigieuse, est-il donc surprenant, demandait-il, qu'en vertu de quelque instinct qui lui vient d'en haut, une âme humaine, sans savoir ce qui se passe en elle, par pur hasard, non par méthode concertée, fasse entendre quelque parole qui corresponde aux faits et gestes de celui qui interroge ?

6 Tel fut l'avertissement que vous me permîtes de recueillir de lui, ou plutôt par lui, traçant ainsi dans ma mémoire les directives de mon enquête personnelle ultérieure. Car à ce moment-là, ni lui, ni mon bien cher Nébridius, jeune homme excellent, de mœurs irréprochables, qui se moquait de tout cet art de la divination, ne réussirent à me décider à y renoncer. Ce qui influençait le plus mon esprit, c'était l'autorité des auteurs, qui en ont écrit : je n'avais pas encore trouvé de preuve décisive, comme j'en voulais une, qui me fit apparaître, sans contestation possible, que si les astrologues consultés disaient quelquefois le vrai, c'était là l'effet du hasard, ou du sort, et non d'une observation méthodique des astres.

II. — LE POÈME DE L'AMITIÉ.

Une amitié d'enfance. — IV. 7 Durant ces années-là, — c'était l'époque de mes débuts de professeur dans ma ville natale — je m'étais fait un ami, que la communauté de nos études et la parité

tu" inquit "quo te in hominibus sustentas, rhetoricam tenes, hanc autem fallaciam libero studio, non necessitate rei familiaris sectaris. Quo magis mihi te oportet de illa credere, qui eam tam perfecte discere elaboravi, quam ex ea sola uiuere uolui." A quo ego cum quaesisset, quae causa ergo faceret, ut multa inde uera pronuntiarentur, respondit ille, ut potuit, uim sortis hoc facere in rerum natura usquequaque diffusam. Si enim de paginis poetae cuiuspiam longe aliud canentis atque intendentis, cum forte quis consulit, mirabiliter consonus negotio saepe uersus exiret, mirandum non esse dicebat, si ex anima humana superiore aliquo instinctu nesciente, quid in se fieret, non arte, sed sorte sonaret aliquid, quod interrogantis rebus factisque concineret.

6 Et hoc quidem ab illo uel per illum procurasti mihi, et quid ipse postea per me ipsum quaererem, in memoria mea deliniasti. Tunc autem nec ipse nec carissimus meus Nebridius, adulescens ualde bonus et ualde castus, inridens totum illud diuinationis genus, persuadere mihi potuerunt, ut haec abicerem, quoniam me amplius ipsorum auctorum mouebat auctoritas et nullum certum quale quaerebam documentum adhuc inueneram, quo mihi sine ambiguitate appareret, quae ab eis consultis uera dicerentur, forte uel sorte, non arte inspectorum siderum dici.

IV. 7 In illis annis, quo primum tempore in municipio, quo natus sum, docere coeperam, compara-

27 uolui *codd.* : nolui SW || 30 uim sortis *codd. edd.* : sortes SW
sortem *coni. Knöll (in ed. mai.)* || 31 diffusam CGHMO¹SW *edd.* : -a
BFO³PQV || 34 mirandum *codd. edd.* : et mirandum SW Knöll ||
6. 4 carissimus meus *codd. edd.* : carissimus SW Knöll || 5 castus
GHSVW : cautus BCFMOPQ b m.

de l'âge (il était comme moi dans la fleur de l'adolescence) m'avaient rendu profondément cher. Enfant, il avait grandi avec moi, nous étions allés ensemble à l'école, nous avions partagé les mêmes jeux. Il n'était pas encore pour moi l'ami qu'il devint plus tard : d'ailleurs, même pour tard, notre amitié ne fut pas la véritable amitié ; il n'y a de véritable amitié que quand c'est vous qui en resserrez les liens entre gens qui vous soient attachés par une charité diffuse en nos cœurs, grâce au Saint Esprit qui nous a été donné. » Et pourtant, elle nous était extrêmement, réchauffée par l'ardente parité de nos goûts. Je l'avais détourné de la vraie foi à laquelle son adolescence ne tenait pas véritablement, ni à fond, pour le jeter dans les pernicieuses superstitions qui faisaient pleurer sur moi ma mère. Déjà sa pensée cheminait dans l'erreur à côté de la mienne et mon cœur ne pouvait plus se passer de lui. Et voici que, poursuivant de près ceux qui fuyaient ainsi devant vous, ô Dieu des vengeances, qui êtes aussi la source des miséricordes, vous qui nous tournez vers vous par d'étranges voies, voici que vous l'enlevâtes de cette vie, alors que cette amitié, plus douce pour moi que toutes les douceurs de ma vie, avait à peine duré une année.

La mort de son ami. 8 Est-il un homme qui ne fût-ce que celles dont, à soi seul, il a expérimenté la justesse ? Qu'avez-vous fait alors, mon Dieu, et comme l'abîme de vos jugements est impénétrable ? Dévoré de fièvre, mon ami gisait depuis longtemps sans connaissance, baigné d'une sueur mortelle. Comme son cas paraissait désespéré, il fut baptisé à son insu.¹ Je ne m'en formalisai pas, bien persuadé que ce qui resterait fixé dans son âme, c'était les idées que je lui avais inculquées, plutôt que l'opération effectuée sur son corps insensible. Mais il en fût tout autrement. Un mieux se produisit : il parut hors d'affaire. Dès que je pus l'entretenir — ce

1. Augustin justifie expressément cette pratique dans le *De adulterinis coniugiis*, I, xxvi, 33. « Aussi bien, remarque-t-il, on baptise des enfants qui n'ont pu donner aucun signe de ce qu'ils veulent. »

71 ueram amicam societate studiorum nimis carum, coaeuum mihi et conflorentem flore adulescentiae. Mecum puer creuerat et pariter in scholam ieramus 6 pariterque luseramus. Sed nondum erat sic amicus, quamquam ne tunc quidem sic, uti est uera amicitia, quia non est uera, nisi cum eam tu agglutinas inter haerentes tibi caritate diffusa in cordibus nostris per spiritum sanctum, qui datus est nobis. 10 Sed tamen dulcis erat nimis, cocta feruore parilium studiorum. Nam et a fide uera, quam non germanitus et penitus adulescens tenebat deflexeram eum in supersticiosas fabellas et perniciosas, propter quas me plangebatur mater. Mecum iam errabat in animo 15 ille homo, et non poterat anima mea sine illo. Et ecce tu inminens dorso fugitiuorum tuorum, deus ultionum et fons misericordiarum simul, qui conuertis nos ad te miris modis, ecce abstulisti hominem de hac uita, cum uix expleuisset annum 20 in amicitia mea, suauis mihi super omnes suauitates illius uitae meae.

8 Quis laudes tuas enumerat unus in se uno, quas expertus est ? Quid tunc fecisti, deus meus, et quam inuestigabilis abyssus iudiciorum tuorum ? Cum enim laboraret ille febribus, iacuit diu sine sensu in sudore laetali et, cum desperaretur, baptizatus est nesciens 5 me non curante et praesumente id retinere potius animam eius quod a me acceperat, non quod in nescientis corpore fiebat. Longe autem aliter erat. Nam recreatus est et saluus factus, statimque, ut primo

7. 10 Rom. v, 5. || 18 Ps. 93, 1. || 8. 1 Cf. Ps. 105, 2. || 3 Cf. Ps. 35, 7.

7. 7 tunc codd. edd. : tum SW Knöll || 9 haerentes OSVW : cohaerentes Gmb inhaerentes BCFPQ m o inhaerentes H || 9 tibi BCFHM O PQV edd. : sibi GSW Knöll || 11 erat nimis codd. edd. : erat nobis SW Knöll || 11 cocta BFGPQSV : coacta CHMO¹W m.

qui advint bientôt, aussitôt qu'il fut lui-même en état de parler, car je ne m'éloignais pas de lui, tellement nous avions besoin l'un de l'autre, — j'essayai de plaisanter avec lui, pensant qu'il rirait avec moi d'un baptême reçu sans nulle collaboration de pensée ni de sentiment. Il savait déjà qu'il l'avait reçu. Or voici qu'il prit une figure horrifiée, comme devant un ennemi, et avec une étrange et soudaine netteté, il me notifia que si je voulais continuer d'être son ami, je devais cesser de lui tenir de tels propos. Stupéfait et troublé, je contins mon émotion pour lui laisser le temps de reconquérir ses forces : une fois sa santé rétablie, il serait de nouveau en état de se laisser entreprendre par moi comme je voudrais. Mais il fut ravi à mes projets insensés pour être réservé auprès de vous à ma consolation : une rechute fébrile se produisit en mon absence, et quelques jours plus tard il expirait.

*Immense douleur
d'Augustin.*

9 La douleur de sa perte ennuagea mon cœur de ténèbres. Tout ce que je regardais n'était que mort. Et la patrie m'était un supplice, la maison paternelle une étrange désolation. Tout ce que j'avais partagé avec lui, sans lui se tournait pour moi en une abominable souffrance. Mes yeux le demandaient partout, et il m'était refusé. Et tout m'était odieux, parce que tout était vide de lui, et que rien ne pouvait plus me dire : il va venir, le voici ! comme pendant sa vie quand il était absent. J'étais devenue une grande énigme pour moi-même : je demandais à mon âme pourquoi elle était triste et me troublait ainsi, et elle ne savait rien me répondre. Et si je lui disais : « Espère en Dieu », elle ne m'obéissait pas et elle avait raison, parce qu'il était meilleur et plus réel, ce cher disparu, que le fantôme en qui je lui commandais d'espérer. Il n'y avait que les larmes qui me fissent du bien et elle avaient pris la place de mon ami dans les délices de mon cœur¹.

1. Quand, vers la fin de sa vie, Augustin relut ce morceau émouvant pour voir s'il y devrait désavouer quelque chose dans ses *Rétractations*, un seul trait retint son attention, c'est celui qui termine le § 11. Il le caractérisa d'un mot assez vif : *ineptia* !

71 cum eo loqui potui — potui autem mox, ut ille potuit, 10
quando non discedebam et nimis pendebamus ex
inuicem — temptavi apud illum inridere, tamquam et
illo inrisuro mecum baptismum, quem acceperat
mente atque sensu absentissimus. Sed tamen iam se
acceperat didicerat. At ille ita me exhorruit ut inimi- 15
cum admonuitque mirabili et repentina libertate,
ut, si amicus esse uellem, talia sibi dicere desinerem.
Ego autem stupefactus atque turbatus distuli omnes
motus meos, ut conualesceret prius essetque idoneus
uiribus ualetudinis, cum quo agere possem quod 20
uellem. Sed ille abreptus dementiae meae, ut apud
te seruaretur consolationi meae : post paucos dies
me absente repetitur febribus et defungitur.

9 Quo dolore contenebratum est cor meum, et
quidquid aspiciebam mors erat. Et erat mihi patria
supplicium et paterna domus mira infelicitas, et
quidquid cum illo communicaueram, sine illo in
cruciatum inmanem uerterat. Expetebant eum un- 5
dique oculi mei, et non dabatur ; et oderam omnia,
quod non haberent eum, nec mihi iam dicere pote-
rant : "Ecce ueniet", sicut cum uiueret, quando absens
erat. Factus eram ipse mihi magna quaestio et inter-
rogabam animam meam, quare tristis esset et quare 10
conturbaret me ualde, et nihil nouerat respondere
mihi. Et si dicebam : "Spera in deum", iuste non
obtemperabat, quia uerior erat et melior homo, quem
carissimum amiserat, quam phantasma, in quod
sperare iuebatur. Solus fletus erat dulcis mihi et 15
successerat amico meo in deliciis animi mei.

9. 1 Cf. *Lament.* v, 17. || 11 Cf. *Ps.* 41, 6, 12 ; 42, 5. || 16 Cf. *Ps.* 138, 11

9. 8 ueniet *codd. edd.* : uenit SW Knöll || 8 cum uiueret *codd. edd.*
cum ueniret S Knöll conueniret W.

Le mystère des larmes. V. 10 Et maintenant, Seigneur, tout cela est déjà loin ; le temps a adouci ma blessure. Puis-je, approchant de votre bouche l'oreille de mon cœur, apprendre de vous, qui êtes la vérité, pourquoi les larmes sont douces aux malheureux ? Bien que présent partout, auriez-vous rejeté loin de vous notre misère ? Demeurez-vous en vous-même, tandis que nous sommes ballottés au gré des expériences de la vie ? Et pourtant si nous ne pouvions faire monter nos pleurs jusqu'à vos oreilles, il ne resterait plus rien de notre espérance. Gémir, pleurer, soupirer, se plaindre, comment donc, de ces amertumes de la vie, recueillons-nous un fruit qui a sa douceur ? N'est-il doux que parce que nous espérons nous faire entendre de vous ? C'est sûrement le cas pour nos prières, au fond desquelles il y a une aspiration à arriver jusqu'à vous. Mais en était-il ainsi pour la douleur d'un être perdu, pour cette affliction dont j'étais alors accablé ? Je n'espérais plus le voir revivre ; ce n'était pas cela que demandaient mes larmes : je me contentais de gémir et de pleurer, car j'étais malheureux et j'avais perdu ma joie. Disons-nous que les larmes sont en elles-mêmes chose amère, mais que les y trouvons une douceur à cause du dégoût que nous inspirent les objets de nos anciennes jouissances, et tant que nous n'éprouvons plus pour ceux-ci que de la répugnance ?

La vie devenue odieuse. VI. 11 Mais pourquoi parler de tout cela ? Ce n'est plus le moment de poser des questions, mais de vous faire mes aveux. J'étais malheureux ; toute âme est malheureuse quand elle est enchaînée par l'amour des choses mortelles, et elle éprouve un déchirement quand elle vient à les perdre. C'est alors qu'elle sent la misère qui déjà la travaille avant même qu'elle ne les perde. Tel était mon état d'esprit à cette époque : je pleurais bien amèrement et je me reposais dans l'amertume. Oui, j'étais à ce point malheureux ; et pourtant cette vie même de douleurs m'était plus chère que mon ami. J'aurais voulu la changer, mais non pas perdre plus encore que lui ; et je ne sais si j'eusse consenti, même pour lui, à imiter le trait d'Oreste

V. 10 Et nunc, domine, iam illa transierunt, et tempore lenitum est vulnus meum. Possumne audire abs te, qui ueritas es, et admouere aurem cordis mei ori tuo, ut dicas mihi, cur fletus dulcis sit miseris ? An tu, quamuis ubique adsis, longe abiecisti a te miseriam nostram, et tu in te manes, nos autem in experimentis uoluimur ? Et tamen nisi ad aures tuas plorarem, nihil residui de spe nostra fieret. Vnde igitur suauis fructus de amaritudine uitae carpitur gemere et flere et suspirare et conqueri ? An hoc ibi dulce est, quod speramus exaudire te ? Recte istud in precibus, quia desiderium perueniendi habent. Num in dolore amissae rei et luctu, quo tunc operiebar ? Neque enim sperabam reuiuere illum aut hoc petebam lacrimis, sed tantum dolebam et flebam. Miser enim eram et amiseram gaudium meum. An et fletus res amara est et prae fastidio rerum, quibus prius fruebamur, et tunc, dum ab eis abhorremus, delectat ?

VI. 11 Quid autem ista loquor ? Non enim tempus quaerendi nunc est, sed confitendi tibi. Miser eram, et miser est omnis animus uinctus amicitia rerum mortalium et dilaniatur, cum eas amittit, et tunc sentit miseriam, qua miser est et antequam amittat eas. Sic ego eram illo tempore et flebam amarissime et requiescebam in amaritudine. Ita miser eram et habebam cariorem illo amico meo uitam ipsam miseram. Nam quamuis eam mutare uellem, nollem tamen amittere magis quam illum et nescio an uellem uel pro illo, sicut de Oreste et Pylade traditur, si non

et de Pylade, tel qu'on le rapporte (s'il n'y a pas là fiction pure), eux qui souhaitaient de mourir ensemble l'un pour l'autre, parce que d'être séparés leur paraissait pis que la mort elle-même. Mais je ne sais quel sentiment bien différent de celui-là montait en moi : à un pesant dégoût de vivre s'associait, dans mon cœur, la peur de mourir. Je crois que plus je l'aimais, plus je haïssais et redoutais la mort, qui me l'avait enlevé, comme une ennemie épouvantable, prête à engloutir soudain tous les hommes, puisqu'elle venait de l'engloutir, lui. Ainsi j'étais alors ; oui, je m'en souviens.

O mon Dieu ! voici mon cœur ; le voici en son secret ! voyez-y mes souvenirs, ô vous, mon espérance, qui me purifiez de l'impureté de telles affections, orientant mes regards vers vous, et dégageant mes pieds de ces filets.

Je m'étonnais de voir vivre les autres mortels, puisqu'il était mort celui que j'avais aimé comme s'il n'eût jamais dû mourir ; et je m'étonnais encore davantage, lui mort, de vivre, moi qui étais un autre lui-même. Quelle heureuse expression a su trouver, parlant de son ami, le poète qui l'appelle « moitié de son âme ». Oui, j'ai senti que son âme et la mienne n'avaient été qu'une âme en deux corps ; c'est pourquoi la vie m'était en horreur, je ne voulais plus vivre, réduit à la moitié de moi-même. Et peut-être ne craignais-je de mourir que de peur qu'il ne mourût tout entier, celui que j'avais tant aimé !

Le départ pour Carthage. VII. 12 O démente qui ne sait pas aimer les hommes comme des hommes ! O l'insensé qui acceptait avec ces révoltes son lot d'homme ! C'est bien le nom que je méritais alors. De là mes effervescences, mes soupirs, mes pleurs, mon trouble intime, qui ne me permettaient ni repos, ni projet. Je portais une âme déchirée et sanglante qui ne voulait plus se laisser porter par moi, et je ne savais où la déposer. Elle ne trouvait d'apaisement ni dans le charme des bois, ni dans les jeux, les chants, les paysages aux suaves parfums, ni dans les repas somptueux, ni dans les voluptés de la

74 *Cf. Horace*
 fingitur, qui uellent pro inuicem simul mori, quia morte peius eis erat non simul uiuere. Sed in me nescio quis affectus nimis huic contrarius ortus erat et taedium uiuendi erat in me grauissimum et moriendi metus. Credo, quo magis illum amabam, hoc magis mortem, quae mihi eum abstulerat, tamquam atrocissimam inimicam oderam et timebam et eam repente consumpturam omnes homines putabam, quia illum potuit. Sic eram omnino, memini.

20
 Ecce cor meum, deus meus, ecce intus ; uide, quia memini, spes mea, qui me mundas a talium affectionum inmunditia, dirigens oculos meos ad te et euellens de laqueo pedes meos. Mirabar enim ceteros mortales uiuere, quia ille, quem quasi non moriturum dilexeram, mortuus erat, et me magis, quia ille alter eram, uiuere illo mortuo mirabar. Bene quidam dixit de amico suo : dimidium animae suae. Nam ego sensi animam meam et animam illius unam fuisse animam in duobus corporibus, et ideo mihi horridum erat uita, quia nolebam dimidius uiuere, et ideo forte mori metuebam, ne totus ille moreretur, quem multum amaueram.

VII. 12 O dementiam nescientem diligere homines humaniter ! O stultum hominem immoderate humana patientem ! Quod ego tunc eram. Itaque aestuabam, suspirabam, flebam, turbabar, nec requies erat nec consilium. Portabam enim concisam et cruentam animam meam impatientem portari a me, et ubi eam ponerem non inueniebam. Non in amoenis nemoribus, non in ludis atque cantibus nec in suaue

24 Ps. 24, 15. || 28 Cf. HORATIUM, *Carm.*, I, III, 8. || 12. 7 Cf. Ps. 24, 1.

11. 12 simul FSW Knöll : uel simul cett. et edd. || 12 quia CFHSW : quae BGMO¹PQVb || 28 suae codd. meae edd.

chambre et du lit, ni enfin dans les livres et les vers. Tout me faisait horreur, même la lumière. Tout ce qui n'était pas ce qu'il avait été me semblait insupportable, fastidieux, hormis les gémissements et les larmes ; là seulement je trouvais un peu de détente. Dès que j'en arrachais mon âme, je sentais l'accablement d'un lourd fardeau de misère.

C'est vers vous, Seigneur, qu'il fallait la soulever pour la guérir ; je le savais, mais je ne le voulais ni n'en avais sentiez rien de consistant ni de réel. Ce n'était pas vous, mais un vain fantôme et mon erreur était mon dieu. Quand j'essayais d'y déposer mon âme, pour lui donner quelque repos, elle glissait dans le vide et retombait de nouveau sur moi. Et je restais à moi-même comme un lieu d'infélicité, dont je ne pouvais ni m'accommoder, ni m'éloigner. Où mon cœur eût-il pu s'enfuir de mon cœur ? Où fuir loin de moi-même ? Où me dérober à ma propre poursuite ?

Et cependant je m'enfuis de ma patrie. Mes yeux la cherchaient moins, là où ils n'étaient pas accoutumés à la voir. De Thagaste je vins à Carthage¹.

Le temps consolateur. VIII. 13 Les heures ne sont pas oisives, et ce n'est pas sans effet qu'elles passent sur nos sentiments. Elles exercent sur notre âme une action étonnante. Elles venaient, elles s'en allaient, le jour s'ajoutant au jour ; et en venant, puis en partant, elles coulaient en moi d'autres espoirs, d'autres souvenirs ; une réfection s'opérait en moi peu à peu, à mesure que mes plaisirs anciens récupérés faisaient céder ma douleur. Ce qui la remplaçait, il est vrai, c'était, sinon d'autres douleurs, du moins les germes d'autres douleurs. Car pourquoi cette douleur

1. En 376. — Le chap. II du second livre du *Contra Academicos* permet de compléter cette indication sommaire. Nous y lisons qu'Augustin ne fit confiance qu'au seul Romanianus de ses projets de départ et reçut de son généreux ami ce qui lui était nécessaire pour le voyage.

olentibus locis nec in conuiujs apparatis nec in uoluptate cubilis et lecti, non denique in libris atque carminibus adquiescebat. Horrebant omnia et ipsa lux, et quidquid non erat quod ille erat, improbum et taediosum erat praeter gemitum et lacrimas : nam in eis solis aliquantula requies. Vbi autem inde auferetur anima mea, onerabat me grandis sarcina miseriae. 15

Ad te, domine, leuanda erat et curanda, sciebam, sed nec uolebam nec ualebam, eo magis, quod mihi non eras aliquid solidum et firmum, cum de te cogitabam. Non enim tu eras, sed uanum phantasma et error meus erat deus meus. Si conabar eam ibi ponere, ut requiesceret, per inane labebatur et iterum ruebat super me, et ego mihi remanseram infelix locus, ubi nec esse possem nec inde recedere. Quo enim cor meum fugeret a corde meo ? Quo a me ipso fugerem ? Quo non me sequerer ? 20

Et tamen fugi de patria. Minus enim eum quaerebant oculi mei, ubi uidere non solebant, atque a Thagastensi oppido ueni Carthaginem.

VIII. 13 Non uacant tempora nec otiose uoluuntur per sensus nostros : faciunt in animo mira opera. Ecce ueniebant et praeteribant de die in diem et ueniendo et praetereundo inserebant mihi spes alias et alias memorias et paulatim resarciebant me pristinis generibus delectationum, quibus cedebat dolor meus ille ; sed succedebant non quidem dolores alii, causae tamen aliorum dolorum. Nam unde me facillime et in intima dolor ille penetrauerat, nisi quia

13. 4 Cf. Ps. 60,9 ; 95,2.

12. 13 taediosum SW Knöll : odiosum codd. edd. || 17 quod SW Knöll : quia codd. edd. || 13. 4 spes GSW Knöll : species cett. et edd.

avait-elle pénétré si aisément jusqu'à l'intime de moi-même, si ce n'est parce que j'avais répandu mon âme sur le sable, en aimant un être sujet à la mort comme si jamais il ne devait mourir?

Le réconfort des amitiés.

Ce qui me réconfortait et me revivifiait surtout, c'étaient les consolations d'autres amis avec qui j'aimais ce que j'aimais au lieu de vous aimer : je veux dire la fiction colossale, le long mensonge dont les grattements corrompeurs gâtaient notre âme, démangée du désir de tout entendre. Un de mes amis pouvait bien mourir, cette fiction-là ne mourait pas pour moi. Mais il y avait chez eux d'autres charmes qui me captivaient davantage encore le cœur : c'était de causer, de rire ensemble, c'étaient les égards d'une bienveillance mutuelle, la lecture en commun des beaux livres, les plaisanteries entre camarades et les attentions réciproques ; quelquefois un désaccord sans aigreur, comme on en a avec soi-même, et ces très rares dissentiments assaisonnant une unanimité presque constante ; c'était d'être chacun tour à tour le maître et l'élève d'autrui ; le regret impatient des absents, l'accueil joyeux fait à ceux qui arrivent ; tous ces signes et d'autres du même genre, qui, jaillissant du cœur de ceux qui s'entr'aident, se manifestent par l'expression, la langue, les yeux, par mille démonstrations charmantes. Voilà grâce à quels aliments s'opère la fusion des âmes qui, de plusieurs, en viennent à n'en plus former qu'une seule.

IX. 14 C'est tout cela qu'on aime dans les amis, et on l'aime à ce point que notre conscience se sent coupable quand on n'aime pas qui vous aime et qu'on ne rend pas amour pour amour, sans rien demander à l'être aimé que les gages de son affection. De là ce deuil à la mort d'un ami, ces ténèbres de douleurs, cette douceur qui se change en amertume pour le cœur tout noyé de larmes, et la perte de la vie de ceux qui meurent devenant la mort de ceux qui survivent.

Heureux celui qui vous aime, qui aime son ami en vous

Reparare
fuderam in harenam animam meam diligendo moriturum ac si non moriturum ?

Maxime quippe me reparabant atque recreabant aliorum amicorum solacia, cum quibus amabam quod pro te amabam, et hoc erat ingens fabula et longum mendacium, cuius adulterina confricatione corrumpebatur mens nostra pruriens in auribus. Sed illa mihi fabula non moriebatur, si quis amicorum meorum moreretur. Alia erant, quae in eis amplius capiebant animum, conloqui et conridere et vicissim beneuole obsequi, simul legere libros dulciloquos, simul nugari et simul honestari, dissentire interdum sine odio tamquam ipse homo secum atque ipsa rarissima dissensione condire consensiones plurimas, docere aliquid inuicem aut discere ab inuicem, desiderare absentes cum molestia, suscipere uenientes cum laetitia : his atque huius modi signis a corde amantium et redamantium procedentibus per os, per linguam, per oculos et mille motus gratissimos quasi fomitibus conflare animos et ex pluribus unum facere.

IX. 14 Hoc est, quod diligitur in amicis et sic diligitur, ut rea sibi sit humana conscientia, si non amauerit redamantem aut si amantem non redamauerit, nihil quaerens ex eius corpore praeter indicia beniuolentiae. Hinc ille luctus, si quis moriatur, et tenebrae dolorum et uersa dulcedine in amaritudinem cor madidum et ex amissa uita morientium mors uuentium.

Beatus qui amat te et amicum in te et inimicum

17 Cf. II Tim. iv, 3. || 14. 9 Cf. Tob. xiii, 18.

14 pro te codd. edd. : postea SWKnöll || 29 conflare codd. edd. : flagrare SW Knöll.

et son ennemi pour l'amour de vous ! Celui-là seul ne perd aucun être cher, à qui tous sont chers en Celui qu'on ne peut perdre. Et qui est celui-là, sinon notre Dieu qui a créé le ciel et la terre et qui les remplit parce qu'il les a créés en les remplissant. Pour vous perdre, il faut vous abandonner, et celui qui vous abandonne, où va-t-il, où fuit-il, sinon de votre bienveillance, votre colère ? Car où ne rencontre-t-il pas dans son châtiment votre loi ? Or « votre loi, c'est la vérité » et « la vérité, c'est vous. »

III. — LE PROBLÈME DU BEAU. PREMIERS TRAVAUX D'AUGUSTIN.

Se fixer dans les choses créées, si belles qu'elles soient, est duperie pour l'âme.

X. 15 Dieu des vertus, « tournez nous vers vous, montrez-nous votre face et nous serons sauvés. » Oui, de quelque côté que s'oriente l'âme de l'homme, c'est pour sa douleur qu'elle se fixe partout ailleurs qu'en vous, se fixât-elle sur les plus belles choses en dehors de vous, en dehors de soi. Encore ces belles choses elles-mêmes n'existeraient-elles pas, si elles ne procédaient de vous. Elles naissent et elles meurent ; en naissant elles commencent d'être, pour ainsi dire ; elles croissent pour arriver à leur perfection, et une fois cette perfection atteinte, elles vieillissent et meurent. Tout n'arrive pas à la vieillesse, mais tout arrive à la mort. Donc lorsqu'elles naissent et s'efforcent vers l'être, plus rapidement elles croissent pour être, plus vite elles se précipitent vers le non-être. Telle est leur condition ; voilà tout le rôle que vous leur avez assigné, parce qu'elles sont les parties de choses qui ne coexistent jamais simultanément et qui, par les vicissitudes de leur disparition et de leur apparition, composent le tout dont elles sont les parties. C'est pareillement que se déroule jusqu'au bout notre conversation, grâce à une suite de mots articulés. Elles n'arriveraient pas à se formuler tout entière, si chaque mot, une fois son office sonore rempli, ne s'évanouissait pour céder la place à un autre mot.

77
 propter te. Solus enim nullum carum amittit, cui omnes in illo cari sunt, qui non amittitur. Et quis est iste nisi deus noster, deus, qui fecit caelum et terram et inplet ea, quia implendo ea fecit ea ? Te nemo amittit, nisi qui dimittit, et quia dimittit, quo it aut quo fugit nisi a te placido ad te iratum ? Nam ubi non inuenit legem tuam in poena sua ? Et lex tua ueritas et ueritas tu. 15

X. 15 Deus uirtutum, conuerte nos et ostende faciem tuam, et salui erimus. Nam quouersum se uerterit anima hominis, ad dolores figitur alibi praeterquam in te, tametsi figitur in pulchris extra te et extra se. Quae tamen nulla essent, nisi essent abs te. Quae oriuntur et occidunt et oriendo quasi esse incipiunt et crescunt, ut perficiantur, et perfecta senescunt et intereunt : et non omnia senescunt et omnia intereunt. Ergo cum oriuntur et tendunt esse, quo magis celeriter crescunt, ut sint, eo magis festinant, ut non sint. Sic est modus eorum. Tantum dedisti eis, quia partes sunt rerum, quae non sunt omnes simul, sed decedendo ac succedendo agunt omnes uniuersum, cuius partes sunt. Ecce sic peragitur et sermo noster per signa sonantia. Non enim erit totus sermo, si unum uerbum non decedat, cum sonuerit partes suas, ut succedat aliud. 15

10 Cf. Mt. v, 44 || 13 Cf. Gen. 1, 1 ; 11, 1. || 17 Ps. 118, 142 ; Ioh. xiv, 16. || 15. 2 Ps. 79, 4.

14. 11 cari sunt codd. edd. : cari SW Knöll. || 14 quia BHOPVSW ; qui CFGMQ edd. || 15. 8 et intereunt... senescunt om. HSVW || 17 cum sonuerit partes suas : Knöll interpunxit male cum sonuerit, p. suas.